

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1849 \(1er janvier - 18 juillet\) : De la Démocratie en France.](#)
[Guizot reprend la parole](#)[Item](#)[Brompton, Lundi 2 juillet 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Brompton, Lundi 2 juillet 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Politique \(France\)](#), [Politique \(Hongrie\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1849-07-02

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Brompton. Lundi 2 juillet 1849

Je crois vraiment, ce qu'écrivait Thiers à Ellice qu'il n'y a plus d'émeutes dans les rues à craindre ; pour longtemps du moins. J'ai vu hier plusieurs personnes de Paris des gens accoutumés à flairer le vent. M. Véron entr'autres. Je les ai trouvés assez tranquilles sur les rouges, et plus convaincus que jamais qu'il n'y a rien à faire de la république, qu'aucun gouvernement ne sortira de ce qui existe, et qu'il faut recommencer à chercher ailleurs. Immense embarras, dont on ne sortira pas sans secousses. Mais embarras et secousses de Chambres plus que de vues. Voilà du moins le sentiment que je rencontre partout. Dieu veuille qu'ils aient raison. Je veux Paris sans émeutes. Vous y resterez. Il me paraît que ce voyage de Thiers est peu approuvé de ses amis. Duchâtel m'a dit hier soir que cela lui revenait de tous côtés. Collaredo est venu hier avec sa femme. C'est archi poli.

Point de nouvelles de Hongrie, mais bonne confiance. Chaque jour ajoute à l'étonnement sur Rome. Mazzini est un homme avec qui il faudra compter. On s'inquiète fort à Paris de ce que coûtera cette guerre. Passy a les plus mauvaises paroles ; il prononce le mot de banqueroute. Il payera dit-il, le semestre de septembre ; mais celui de mars 1840, personne n'en peut répondre ; et pour lui, il en doute fort. Mad. Duchâtel m'a dit que Marion restait à Richmond jusqu'à jeudi. J'en suis charmé. Je compte toujours sur vous demain. Ne venez me prendre, je vous prie, que le plus près possibles de 3 heures. J'attends quelqu'un entre 2 heures et 2 h. 1/2 qui part le soir pour Paris. Je viens de l'apprendre seulement à présent. Voilà des visites. Mad. Duchâtel. Lady Coltman, M. Hallam. Adieu. Adieu, à demain. C'est un grand bonheur de pouvoir dire à demain. Adieu. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Lundi 2 juillet 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-07-02.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 26/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2995>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Lundi 2 juillet 1849

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Richmond

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Brompton (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Prompton - Lundi 2 Juin 1849²³²⁹

Je crois vraiment ce qu'écrivent
Thiers à Ellice, qu'il n'y a plus d'ennemi
dans la rue à craindre; pour longtemps du
moins. J'ai vu hier plusieurs personnes de
Paris, de gens accoutumés à flâner le vent;
M^r. Verson entre autres. Je les ai trouvés assez
tranquilles sur le rouge, et plus convaincus
que jamais qu'il n'y a rien à faire de la
République, qu'aucun gouvernement ne sortira
de ce qui existe, et qu'il faut recommencer
à chercher ailleurs. Immense embarras, dont
on ne sortira pas sans secours. Mais embarras
et secours de Chambre plus que de rue.
Voilà du moins le sentiment que je rencontre
partout. Dieu veuille qu'ils aient raison!
Je veux Paris sans ennemi. Vous y sortirez.

Il me paraît que ce voyage de Thiers
est peu approuvé de ses amis. Duchâtel m'a
dit hier soir que cela lui revenait de
four coter.

Colloredo est venu hier, avec sa femme.
C'est archipoli. J'ai mis de nouvelles de

hongrie, mais bonne confiance. Chaque jour
ajoute à l'étonnement sur Rome. Mazzini
est un homme avec qui il faudra compter. On
s'inquiète fort à Paris de ce que coûtera cette
guerre. Paris a les plus mauvaises paroles;
il prononce le mot de banqueroute. Il payera,
dit-il, la Somme de Septembr; mais celui
de Mars 1850, personne n'en peut répondre;
ce pour lui, il en doute fort.

M^{re} Duchâtel m'a dit que Marion
restait à Richmond jusqu'à lundi. J'en suis
charmé. Je compte toujours sur son départ.
Je veux me prandre, je vous prie, que le plus
près possible de 3 heures. J'attends quelqu'un
entre 2 heures et 2 h. 1/2, qui part le soir
pour Paris. Je viens de l'apprendre seulement
à présent.

Voilà les visites. M^{re} Duchâtel, Lady
Loltman, M^{re} Hallam. Adieu. Adieu. À
demain. C'est un grand bonheur de pouvoir
lire à demain. Adieu. Adieu. Adieu.